

que chose. Rappelons-nous que les œuvres de charité sont une semence de bénédictions spirituelles et temporelles : Dieu rend au centuple ce qu'on veut bien lui donner.

A l'occasion de cette détresse, qui se fait si cruellement sentir à la Rivière-Rouge, le gouvernement fédéral a résolu, dit le *Courrier du Canada*, de poursuivre la construction du chemin de Fort Garry de manière à ce qu'il rencontre, le printemps prochain, celui qui est en voie de construction à la Baie de Tonnerre.

La Société de colonisation de Québec, qui a pour but d'aider les pauvres colons dans le défrichement et l'avancement de leurs terres, et par là même d'empêcher nos compatriotes d'émigrer aux États-Unis, vient de faire son sixième rapport annuel. La Société compte aujourd'hui 686 membres, et la recette a été de \$189. Elle a contribué au montant de \$15 à la construction d'une chapelle dans une nouvelle paroisse du comté de Portneuf; elle a fait parvenir \$60 aux habitants des paroisses de Ste. Anne des Monts, du Cap Chat et de Ste. Félicité, dans le diocèse de Rimouski; elle a de plus distribué une somme de \$45 entre les colons des établissements de St. Abel de Cascouia et de Kouspagamiche, dans le comté de Chicoutimi; elle a enfin accordé une somme de \$15 à quelques colons de la paroisse de St. Athanase d'Iverness, et \$16 à quatre familles nécessiteuses, sur la demande de M. le curé de St. Thomas de Montmagny.

Il serait grandement à désirer, comme l'exprime dans son rapport M. le président Jolicœur, que la Société comptât un plus grand nombre de membres, des milliers même, d'autant plus qu'on en fait partie en ne payant que la très-moquette somme de trente sous par année. Quel est donc celui qui pourrait refuser de faire inscrire son nom comme membre, à d'aussi faciles conditions? Il est une considération qu'on doit nécessairement faire ici: c'est que l'œuvre de cette Société est de la nature de celles qui obtiennent d'immenses résultats, mais à la condition qu'on veuille y concourir en très grand nombre, vu que la contribution d'un chacun n'est presque rien en soi, à vrai dire. Ne serait-il pas désirable de voir nos braves et intelligents cultivateurs se faire membres de cette Société? Qui pourrait les en empêcher? Il serait facile dans chaque localité de choisir un homme de confiance, d'énergie et d'activité qui se chargerait de recueillir les noms des nouveaux membres, ainsi que leurs souscriptions. Le comté de Portneuf vient de donner un exemple qui devrait être suivi. Il nous semble qu'avec un peu de bonne volonté, il serait aisé de mettre la Société de colonisation de Québec en état d'enfanter des prodiges.

Jusqu'à aujourd'hui nous n'avons encore pu rien dire de la brochure intitulée: *Eloge de Messire I. S. Lesieur Désaulniers*, quoique nous l'ayons reçue depuis assez longtemps. Cette brochure est de 77 pages. Nous n'entreprendrons pas d'en faire l'analyse, encore moins d'en donner des extraits, car la place nous manque: il faudrait à peu près tout citer. Ces 77 pages, consacrées à la mémoire du vénéré prêtre, que pleure encore le Séminaire de St. Hyacinthe, et qui est l'une de ses gloires et aussi l'une des gloires du pays, renferment plus de choses utiles, plus de vraie science que nombre de volumes réputés bons. Il n'y a pas exagération à parler ainsi. On voit là clairement démontré, quoique d'une manière succincte, ce principe fondamental, que ce qu'on appelle les sciences ne sont que les différents jets du même foyer lumineux, la vérité par essence; que le vrai savoir est celui qui pénètre et féconde la religion; celui qui fait voir dans le monde matériel et moral une image du monde surnaturel pour qui tout a été fait, suivant cette parole de l'Apôtre: *Omnia propter electos*. Rien ne prouve mieux le grand mérite de M. le G.-V. Désaulniers que cette tâche qu'il impose à ceux qui veulent faire son éloge, de traiter

les plus hautes questions philosophiques et religieuses, tant il s'est identifié pendant toute sa vie avec la sainte cause de Dieu. M. Désaulniers a eu le singulier bonheur d'avoir quelqu'un qui put, après sa mort, l'apprécier dignement et avec cette profondeur de vues qui est le cachet des esprits les plus distingués.

Les dernières dépêches télégraphiques nous apportent de bien tristes nouvelles de l'Espagne. Cette malheureuse contrée est presque toute en état d'insurrection. On dit que l'autorité de la reine n'est plus reconnue dans les provinces de Galicie, d'Andalousie, de Murcie, de même que dans toute la contrée de Carthagène à Malaga. On ajoute que les rebelles, à la tête desquels sont les généraux Prim et Roda, marchent sur la capitale. La reine est à St. Sébastien sur la frontière de France.

En Italie, les choses prennent chaque jour une couleur de plus en plus sombre. Le gouvernement de Florence laisse tout aller à la dérive, et l'on s'attend qu'une catastrophe viendra bientôt mettre à nu les plaies que ce chancel a fait à l'Italie. Tel est le sort presque inévitable de tous les gouvernements qui ne reposent pas sur la justice, et qui ne sont qu'un instrument entre les mains d'hommes pervers aux yeux de qui la principale affaire est d'assouvir les plus détestables cupidités.

L'Exposition provinciale de 1868

II

En parlant de la belle importation de M. Cochrane qui a donné un si grand lustre à l'Exposition provinciale de cette année, nous avons oublié de dire que la Chambre d'agriculture et l'Association agricole B.-C. lui ont donné deux témoignages éclatants de vive reconnaissance pour ses services rendus à l'amélioration du bétail; l'une en lui décernant une médaille d'or, l'autre en le choisissant pour son Président. M. Cochrane méritait cet honneur. Il est juste de le reconnaître: Les quatre-vingt mille piastres qu'il a dépensées pour introduire en ce pays les meilleures races étrangères, sont une preuve sans réplique de la sincérité de son dévouement au progrès de l'amélioration du bétail, cette branche importante de l'économie rurale. Il faut que les hommes qui prennent si résolument de telles initiatives soient signalés à l'admiration de leurs concitoyens. Nous sommes heureux de voir que la Chambre d'agriculture et l'Association agricole B.-C. ont été en cette circonstance solennelle les fidèles interprètes du sentiment public à l'égard de M. Cochrane.

ESPÈCE OVINE.

Nous devons à l'obligeance de M. Ls. Lévêque, N. P., membre de l'un des jurys à l'Exposition provinciale, des observations d'une grande importance sur les moutons exposés au dernier concours. M. Lévêque voudra bien nous pardonner d'en faire part au public.

Leicester.—Dans cette section, M. Robert Kenny, d'Aylmer, a obtenu le 1er prix, et M. J. B. Dagenais de Ste. Rose, le second, pour des superbes béliers d'au-dessus de deux ans. Dans la section des femelles, c'est M. Cochrane, M. Massou de Terrebonne, et J. B. Dagenais qui ont remporté les premiers prix.

A part quelques moutons importés, il n'y avait rien de remarquable en fait de Leicester. Ce mouton paraît usé, du moins en Canada. Son type ne se conserve qu'au détriment de la laine. En général, ceux qui ont voulu le garder ont vu sa toison décroître, au point de devenir presque nulle sous le ventre. Voilà pourquoi aujourd'hui on le croise avec le Cotswold, de sorte qu'il est difficile de trouver un Leicester sans mélange de sang Cotswold. On peut donc croire que dans quelques années